



VIS MA VIE
DE DÉPUTÉ

LES « PILIERS » DES QUATRE COLONNES

REPORTAGE

Quel est le point commun entre Alexis Corbière, Louis Aliot et Jean-Frédéric Poisson ? Tous les trois font partie du **XV PARLEMENTAIRE**, l'équipe de rugby qui réunit députés et sénateurs dans leur amour un peu rouillé du ballon ovale. Une affaire on ne peut plus sérieuse puisque, depuis la fin des années 80, cette formation dispute chaque année son propre Tournoi des 6 nations. Avec toujours une rencontre qui réclame un bon coup de « fourchette » : le match France-Angleterre.

PAR **PASCAL MATEO**

PHOTOS **ÉDOUARD JACQUINET**

Montreuil, samedi 3 février au matin. Il fait un temps à ne pas mettre un rugbyman dehors. Ils sont pourtant une quarantaine à sortir des vestiaires du stade Robert Barran, en short et en crampons.

Quelques heures avant le match France-Irlande, organisé au Stade de France dans le cadre du Tournoi des 6 nations, le xv Parlementaire français affronte en effet son homologue irlandais, le Dail & Seanad xv. L'assistance, aussi clairesemée que passionnée, doit se



L'histoire du xv Parlementaire débute à la fin des années 1970, à la buvette de l'Assemblée nationale, derrière laquelle officie alors un certain Bernard Durand, serveur de son état.

rendre à l'évidence: ces joueurs sont, pour la plupart, des députés et des sénateurs français. «*Le xv Parlementaire permet à des mordus de ballon ovale, quelle que soit leur étiquette politique, de pratiquer leur sport favori et de disputer des rencontres internationales*», explique le troisième ligne et député de la majorité Jean-François Portarriou, désigné président de l'organisation en juillet dernier.

L'histoire du xv Parlementaire débute à la fin des années 1970, à la buvette de l'Assemblée nationale, derrière laquelle officie alors un certain Bernard Durand, serveur de son état. «*Avec sa faconde méridionale, il parlait régulièrement de rugby avec les députés*, explique Serge Ezdra, un fonctionnaire du palais Bourbon qui est aujourd'hui la cheville ouvrière du xv Parlementaire. *De fil en aiguille, l'idée a fait son chemin de créer une équipe réunissant à la fois des élus et des fonctionnaires des deux chambres.*»

L'un des premiers députés à répondre présent est Didier Migaud, député PS de l'Isère de 1988 à 2010, aujourd'hui président de la Cour des comptes. Au fil des législatures, d'autres figures médiatiques du Parlement rejoignent l'équipe, parmi lesquelles Jean-Michel Baylet (PRG), Aymeri de Montesquiou (Parti radical valoisien), Alain Lamassoure (UDF), Hubert Falco (UDF, puis UMP) et Jérôme Cahuzac (PS). Ou encore Jacques Godfrain, député (RPR, puis UMP) de l'Aveyron entre 1978 et 2007: «*La qualité du jeu est également répartie à gauche, au centre et à droite*», note dans un sourire l'ancien ministre de la Coopération d'Alain Juppé, aujourd'hui président d'honneur du xv Parlementaire. Sur le terrain, les accents du Sud-Ouest ont toujours été majoritaires

et, compte tenu de la pyramide des âges, les députés sont surreprésentés par rapport aux sénateurs. La parité, elle, ne s'exprime qu'en tribune: Michèle Alliot-Marie fut quelques années durant la marraine de l'équipe, laquelle est aujourd'hui coprésidée par la députée PS du Gers, Gisèle Biémouret.

Au gré des victoires et des défaites électorales, une majorité peut se dégager, dans les vestiaires comme dans les deux hémicycles. Ainsi, sous la xiv^{ème} législature (2012-2017), de nombreux députés socialistes ont intégré le xv Parlementaire, parmi lesquels Benoît Hamon, Razzy Hammadi et Jérôme Guedj. Mais ils côtoyaient sur le pré des gens comme Philippe Folliot, alors député UDI (aujourd'hui LREM).

Depuis juin 2017, les députés de La République en marche (LREM) sont autant majoritaires dans l'équipe que dans les travées du Palais-Bourbon. Il n'empêche: sous le maillot du xv Parlementaire évoluent aussi Xavier Breton (LR), Louis Aliot (FN) et Alexis Corbière (LFI)!

Le symbole de ce syncrétisme est la composition de la première ligne du xv Parlementaire durant la précédente législature. Entre 2012 et 2017, le rôle de talonneur était dévolu au centriste Philippe Folliot. Mais le poste de pilier gauche était alors occupé par Jean-Frédéric Poisson, candidat à la primaire de la droite et du centre. Quant au pilier droit, il s'agissait de Michel Pouzol, député PS de l'Essonne de 2012 à 2017, désormais adhérent de Génération.s, le mouvement créé par un autre rugbyman amateur, Benoît Hamon. Une répartition des rôles qui amuse aujourd'hui encore Jean-Frédé-



« Le hasard a voulu que les deux premiers députés à passer sous la douche soient Alexis Corbière et Louis Aliot. Avec les autres joueurs, nous avons pris un malin plaisir à les laisser seuls quelques instants. »

ALAIN PEREA

à 15, le député FN Louis Aliot confirme: *«Le rugby est une école de brassage et de respect de l'autre. Et celui qui ne parvient pas à mettre de côté les querelles partisans peut aller se rhabiller!»* Quant à celui qui utiliserait les vestiaires pour faire du prosélytisme, les autres ne lui laisseraient même pas le temps d'enfiler sa tenue avant de l'exclure avec perte et fracas.

ric Poisson: *«Mon boulot, en tant que pilier gauche, était de pousser en mêlée vers la droite. Le centriste Philippe Folliot produisait son effort droit devant, comme tout talonneur. Et le rôle de Michel Pouzol, notre pilier droit, consistait à pousser vers la gauche!»* sourit le président du Parti chrétien-démocrate.

Sur le terrain où se déroule la partie entre le xv Parlementaire et les Irlandais du Dail & Seanad xv, aucun joueur ne craint de se jeter dans les regroupements afin de prêter main-forte à l'un de ses partenaires. Et si les passes sont parfois hésitantes, c'est seulement faute d'adresse technique, mais certainement pas une question d'étiquette partisane. Quelques jours après ce match qui verra finalement les Irlandais l'emporter 25

S'ils parlent politique entre eux, c'est exclusivement pour se taquiner! Un exemple: ce samedi 3 février, bien qu'une blessure le cloue sur le banc de touche, Alexis Corbière réclame un maillot afin de pouvoir poser sur la photo d'avant-match. *«Arrête de faire ton Ruffin!»* lui lance l'un de ses coéquipiers, suscitant l'hilarité générale. Quant à Alain Perea, député LREM et membre du xv Parlementaire depuis juin 2017, il se souvient avec délectation du retour aux vestiaires après le premier match de la nouvelle législature, en novembre 2017, face à une équipe de journalistes. *«Le hasard a voulu que les deux premiers députés à passer sous la douche soient Alexis Corbière et Louis Aliot, raconte-t-il. Avec les autres joueurs, nous avons pris un malin plaisir à les laisser seuls quelques instants, en échangeant des regards complices et des sourires entendus.»* Mais Louis Aliot assure qu'il ne s'est *«même pas rendu compte de leur plaisanterie de potache»!*

LE XV PARLEMENTAIRE



Mieux encore : « Le fait de jouer ensemble facilite évidemment les contacts et les relations humaines dans l'enceinte du palais Bourbon », estime Alexis Corbière. D'ailleurs, il n'est pas rare de voir deux adversaires politiques – mais partenaires rugbyistiques – prendre un verre ensemble à la buvette de l'Assemblée. Les désaccords politiques ne s'estompent pas pour autant, « mais ils s'expriment probablement avec moins d'acidité, d'animosité et d'agressivité quand il s'agit de s'opposer politiquement à un partenaire de rugby », juge Jean-Frédéric Poisson. Le rugby peut même faire naître une certaine forme de complicité. Philippe Folliot se souvient ainsi d'un débat dans

l'hémicycle qui l'opposait à Benoît Hamon, ce dernier défendant son projet de loi ministériel sur les associations : « Nous nous sommes affrontés à coups de métaphores rugbyistiques que nous étions probablement les seuls à comprendre. »

Mais on peut légitimement se demander ce qui pousse ces parlementaires aux cheveux souvent blancs et parfois clairsemés à pratiquer ce sport de combat collectif. Et à sortir de l'Assemblée nationale en short et en crampons pour aller s'entraîner sur la pelouse des Invalides, lorsque les températures le permettent...

Mais le match que députés et sénateurs français attendent de pied ferme, c'est celui contre l'équipe réunissant des membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes. « C'est notre "crunch" à nous », souligne Alexis Corbière.

« Mon objectif principal en intégrant cette équipe, c'était de m'obliger à faire du sport, ce qui n'est pas une mince affaire quand on est parlementaire », répond Louis Aliot. En outre, le xv Parlementaire évolue toujours pour la bonne cause : sitôt les matchs achevés, une collecte est organisée parmi les joueurs et les spectateurs, au profit d'une association en lien avec le rugby.

« Nous arrivons au stade avec nonchalance, mais la distribution des maillots rappelle des émotions inoubliables. Le xv Parlementaire, c'est une madeleine de Proust ! » juge Jean-François Portarrieu. « L'odeur camphrée des vestiaires et le bruit des crampons sur le chemin qui conduit au terrain réactivent des souvenirs », complète Alexis Corbière. La plupart des équipiers du xv Parlementaire ont en effet tâté du ballon ovale dans leur jeunesse.

Chez les anciens joueurs, l'exemple le plus significatif est celui de Pascal Deguilhem, député PS de la Dordogne entre 2007 et 2017, qui fut international cadet. Parmi les membres du xv Parlementaire d'aujourd'hui, Philippe Folliot, seul joueur rescapé de la précédente législature, a évolué en équipe universitaire à Toulouse. Jean-François Portarrieu a usé ses crampons au Toulouse Lalande Aucamville xv, véritable réservoir du Stade toulousain. Alain Perea a longtemps joué à Gruissan dans l'Aude, en Fédérale 2 – le quatrième échelon national. « C'est difficile de passer à côté du rugby quand, comme moi, on est né à Béziers, une ville dont le club a été onze fois champion de France », indique Alexis Corbière, qui a commencé à jouer dans l'Hérault. *J'ai même eu comme prof de sport Raoul Barrière, l'entraîneur de l'AS Béziers jusqu'en 1978.* Quant à Louis Aliot, il a évolué une dizaine d'années durant à Tarascon-sur-Ariège.

Reste que leurs souvenirs de joueurs sont parfois lointains... Lors du premier match de la législature, l'un des membres de l'équipe avait omis d'enduire le haut de son crâne de matière grasse avant de coller le ruban adhésif destiné à protéger ses oreilles des frottements. Résultat : « Au coup de sifflet final, lorsqu'il lui a fallu ôter ce tour de tête, il s'est arraché les sourcils », s'esclaffe Jean-François Portarrieu.

Toutefois, la motivation majeure de ces rugbyemen pas comme les autres est probablement la perspective de jouer des matchs internationaux face à leurs homologues des parlements étrangers. Depuis la fin des années 1980, une compétition réunit en effet les parlements français, anglais, irlandais, écossais et italien. Les rencontres ont lieu dans la même ville – et le même jour – que les matchs du « vrai » Tournoi des 6 Nations. Depuis 1995, la « vraie » Coupe du monde de rugby est précédée d'une Coupe du monde des parlements, organisée dans le même pays hôte. « Fidèles à leur réputation, les Néo-Zélandais prennent cette compétition très au sérieux », souligne Serge Ezdra. *Pour la première édition, ils ont interrompu leur session parlementaire et envoyé leur équipe en stage de préparation à Singapour !* Les parlementaires français n'ont d'ailleurs jamais réussi à battre leurs homologues All Blacks. Mais ils ont quand même terminé deuxièmes de la compétition en 2011. En attendant de faire mieux lors de l'édition 2019, qui se tiendra au Japon...

Mais le match que députés et sénateurs français attendent de pied ferme, c'est celui qui les voit chaque année affronter le Commons & Lords RUFC. Autrement dit, l'équipe anglaise réunissant des membres de la Chambre des lords et de la Chambre des communes.

LE XV PARLEMENTAIRE



De gauche à droite : Matthieu Glavany (ancien joueur pro), Christophe Blanchet (veste bleue, député LREM du Calvados), Jérôme Nury (député LR de l'Orne), Matthieu Laporte (ancien joueur pro), Jean-Luc Fugit (député LREM du Rhône), Hervé Nolorgues (fonctionnaire de l'Assemblée).

« C'est notre "crunch" à nous, souligne Alexis Corbière, faisant allusion au nom donné aux matchs entre les équipes nationales de France et d'Angleterre. Et c'est la projection symbolique d'une confrontation ancestrale ! » « Parmi les valeurs du rugby que nous défendons ardemment, la vigilance face aux Anglais figure en bonne place », ironise Alain Perea. Certes, avant chaque confrontation, les capitaines des deux équipes se promettent systématiquement de faire en sorte que le match se déroule sans incident. Mais cette bonne résolution a une durée de vie très limitée : « Cinq minutes les bonnes années, confirme Philippe Folliot. Les mauvaises, une bagarre éclate sitôt après le coup d'envoi, dès le premier ballon. »

Il y a quelques années, alors que l'attitude des Anglais dans un match particulièrement âpre l'avait rendu fou de rage, Serge Ezdra a même imaginé une solution miracle afin d'éviter l'incident diplomatique : « Pour me calmer, j'ai décidé de jouer le dernier quart-temps dans leur équipe ! »

Et le fait de s'être affrontés sur le terrain, avant de boire un – ou deux – verre(s) ensemble, crée forcément des liens. Ce n'est pas Philippe Folliot qui dira le contraire. En 2011, il quitte la Nouvelle-Zélande après le coup de sifflet final de la Coupe du monde des parlements. En tant que vice-président du groupe d'amitié France-Japon, il doit se rendre à Tokyo pour assister à une cérémonie. « Le protocole de la réception était extrêmement strict. Bernard Accoyer, président de l'Assemblée nationale, a commencé par saluer son homologue japonais à la manière nippone, avant que tous les parlementaires ne fassent de même, un par un. Soudain, un parlementaire japonais et moi-même sommes tombés sans retenue dans les bras l'un de l'autre, sous les yeux effarés de l'assistance : c'était mon vis-à-vis, le talonneur japonais, que j'avais affronté quelques jours auparavant à Auckland ! Et nos effusions ont pu paraître déplacées auprès de nos collègues respectifs... »

Heureusement, le match s'était déroulé sans incident, car la testostérone reste consubstantielle au rugby, et les rencontres sont toujours engagées. Ainsi, en novembre dernier, c'est avec une épaule sacrément endolorie qu'Alexis Corbière a quitté le terrain. « Il y a probablement un côté peu raisonnable à jouer au rugby à presque 50 ans, concède le député LFI. Il ne faut donc pas que ce soit trop rude... »

D'ailleurs, pour les matchs internationaux, les règles du jeu ont été légèrement amendées afin de ménager des organismes engourdis : les mêlées ne sont pas poussées, le jeu au pied est interdit en dehors des 22 mètres et les matchs se déroulent en quatre quarts-temps de quinze minutes. En outre, à l'occasion des matchs internationaux, les équipes se mettent d'accord pour recourir aux

Pour les matchs internationaux, les règles du jeu ont été légèrement amendées afin de ménager des organismes engourdis : les mêlées ne sont pas poussées, le jeu au pied est interdit en dehors des 22 mètres et les matchs se déroulent en quatre quarts-temps de quinze minutes.

services de quelques vieilles gloires du rugby. « Nous essayons de placer à des postes clés des joueurs chevronnés, aptes à assurer la sécurité des parlementaires et des fonctionnaires sur le terrain et à les aider à s'amuser », explique Serge Ezdra. Ce 3 février, l'ex-joueur du Stade français Mathieu Glavany a ainsi participé au match contre l'Irlande. Un juste retour des choses, quand on sait que son père – l'ancien député et ministre socialiste Jean Glavany – a souvent chaussé les crampons avec le xv Parlementaire. Pour l'occasion, Mathieu Glavany était accompagné sur le pré de Laurent Guétard (qui fit notamment les beaux jours du RC Toulon et du Racing) et de Cédric Desbrosse (ancien trois-quarts centre du Stade toulousain). Mais aussi de Mathieu Blin, lequel jouait là son premier match depuis l'arrêt de sa carrière, en 2010 : « C'est amusant de voir ces gens qui nous gouvernent en culottes courtes, souligne l'ancien talonneur du Stade français, trois fois champion de France avec le club parisien. Et leur engagement montre combien le rugby peut être fédérateur, par-delà les différences. »

Autre règle en vigueur sur les terrains : les joueurs non parlementaires doivent avoir plus de 35 ans. Il ne s'agirait pas de voir un rugbyman à peine remis de sa dernière poussée d'acné écarter sans ménagement une armada de députés sur le chemin qui conduit à la ligne d'en-but... Mais faute de vérification des papiers d'identité de chaque protagoniste avant le match, cette règle n'est pas toujours respectée à la lettre. Ainsi, à l'occasion d'un match de la Coupe du monde 2007, députés et sénateurs français avaient jugé leurs adversaires sud-africains étonnamment sveltes et fougueux. « À la fin de la partie, je suis allé voir l'entraîneur sud-africain pour

lui dire que je trouvais les parlementaires de son pays bien juvéniles, raconte Jean-Frédéric Poisson. Avec un grand sourire, il m'a répondu : "C'est parce que nous sommes une jeune démocratie !" » Et bien entendu, aucune réclamation n'a été déposée auprès des organisateurs de la compétition...

En cela, les membres du xv Parlementaire se sont montrés fidèles à l'esprit du rugby : quoi qu'il se soit passé sur la pelouse, le match est définitivement terminé au coup de sifflet final. Au sein du xv Parlementaire semble même régner un esprit de club, fait de solidarité, d'engagement et de respect mutuel. Pour l'alimenter, les membres de l'équipe qui sont allés jouer contre leurs homologues écossais le 11 février dernier ont même dormi au sein d'une auberge de jeunesse, dans des lits superposés. « Je ne voulais pas que les joueurs descendent dans des hôtels différents : quand on est une équipe de rugby, on dort tous au même endroit la veille d'un match », martèle Jean-François Portarriue.

Reste que cet esprit du rugby, ces parlementaires sont peu nombreux à le retrouver en politique. « Dans ces deux activités, il y a des plaquages à retardement (action illicite qui consiste à attraper l'adversaire alors qu'il a déjà passé le ballon – NDLR), des fourchettes (geste qui consiste à enfoncer ses doigts dans les yeux de l'adversaire – NDLR) et des cravates (plaquage avec le bras tendu à hauteur du cou – NDLR), métaphorise Philippe Folliot. Le problème, c'est qu'en politique, ces mauvais gestes peuvent aussi venir de sa propre équipe... » —